

Les territoires de la délinquance juvénile dans la ville de Tillabéri, Niger

The territories of juvenile delinquency in the town of Tillabéri, Niger

Moumouni Nouhou Youssoufa
doctorant en géographie/UAM
youssoufamoumouni8@gmail.com

Issaka Hamadou

IRSH/Université Abdou Moumouni
hamadouissaka@yahoo.fr

Moussa Yayé

IRSH/Université Abdou Moumouni
yayemoussa66@gmail.com

Résumé

Les conditions sécuritaires se dégradent de plus en plus dans les villes moyennes. Parmi ces villes, Tillabéri qui est à 115km de Niamey la capitale dans la partie Ouest du pays est aujourd'hui menacée par le phénomène de la délinquance juvénile. Reconnu comme peu peuplée, Tillabéri est devenue ces dernières années comme une ville de « joie » par sa croissance démographique rapide, son extension et l'afflux massif des jeunes ruraux. La délinquance juvénile est au cœur des débats dans cette région où l'agriculture (pluviale et irriguée), l'élevage, la pêche, l'arboriculture fruitière et le commerce constituent les activités économiques dominantes des populations. La délinquance juvénile en tant que fléau social majeur à Tillabéri est due principalement à l'insuffisance et l'inefficacité de l'autorité parentale, au manque d'emploi des jeunes et à la précarité des conditions sécuritaires. L'objectif de cet article est d'évaluer l'ampleur de la délinquance juvénile dans la ville de Tillabéri. La méthodologie a consisté à mobiliser les données secondaires confrontées à celles produites dans le cadre de cette étude. Les résultats montrent que plusieurs secteurs de la ville sont devenus des

véritables territoires d'insécurité qu'il faut éviter à certaines heures (après-midi et soir). Cette situation impacte gravement la quiétude sociale et la pratique des activités économiques. Des programmes de sensibilisation et d'intensification des opérations de patrouilles des forces de défense et de sécurité sont indispensables et urgents pour que la ville puisse retrouver son ambiance socio-économique.

Mots clés : Territoire, Insécurité, délinquance juvénile, Tillabéri, Niger

Abstract

Security conditions are deteriorating more and more in medium-sized towns. Among these towns, Tillabéri, 115km from the capital Niamey in the western part of the country, is now threatened by the phenomenon of juvenile delinquency. Known as a sparsely populated town, Tillabéri has become a city of «joy» in recent years due to its rapid demographic growth, its expansion and the massive influx of young people from rural areas. Juvenile delinquency is at the heart of the debate in this region where agriculture (rain-fed and irrigated), livestock farming, fishing, fruit growing and trade are the dominant economic activities of the population. Juvenile delinquency, a major social problem in Tillabéri, is mainly due to the inadequacy and ineffectiveness of parental authority, the lack of employment opportunities for young people and the precarious security situation. The aim of this article is to assess the extent of juvenile delinquency in the town of Tillabéri. The methodology consisted of using secondary data and comparing it with the data produced for this study. The results show that several sectors of the city have become veritable territories of insecurity that should be avoided at certain times of the day (afternoon and evening). This situation has a serious impact on social peace and economic activity. Awareness-raising programmes and intensified patrols by the defence and security forces are urgently needed if the city is to regain its socio-economic ambience.

Key word : Territory, Insecurity, juvenile delinquency, Tillabéri, Niger

Introduction

Considérée dans son sens juridique et limitatif, *la délinquance juvénile regroupe l'ensemble des infractions à la loi commises par des mineurs dans une société donnée* (D. Poitou, 1981). Mais cette définition reste insuffisante pour appréhender le problème dans toute sa complexité car l'étiquette délinquant recouvre des réalités très diverses dont le seul trait commun est d'être sanctionné par le Code pénal. Déjà en 1981 D. Poitou pose la question de la montée préoccupante de la délinquance juvénile observée dans les pays en voie de développement. Pour lui, la délinquance est une des conséquences de l'expansion urbaine en Afrique. *Elle apparaît, en effet, comme étant essentiellement un phénomène urbain interprété en général comme la rançon du progrès économique et du changement social dans les sociétés traditionnelles*. Les crimes ou délits apparaissent comme des « normalités » urbaines tant les conditions de leur accomplissement sont souvent faciles. La ville, particulièrement celle du tiers-monde, n'arrive pas à offrir les conditions propices à l'épanouissement des sociétés urbaines, empêchant ainsi l'intégration de la plupart des nouveaux citoyens. Le modèle de Becker trouve toute sa justification dans les villes africaines où l'investissement dans la police et la justice est souvent insignifiant. Du coup, la criminalité se développe du fait de plusieurs facteurs parmi lesquels l'absence de sanction appropriée est déterminante.

En Afrique de l'Ouest, l'insuffisance de l'offre d'emploi à une jeunesse prédominante au sein de la population fait que la criminalité est beaucoup plus orientée vers la satisfaction des besoins primaires (nourriture) d'où la surreprésentation des délits de vols dans les actes des délinquants.

Au Niger, la délinquance urbaine s'est progressivement développée dans les villes au gré de leur évolution. C'est ainsi qu'à Niamey, la capitale et principale ville du pays, le phénomène de la délinquance n'était que marginal dans les années 1960 au point où des responsables en charge de sa gestion n'avaient même son existence (D. Poitou, 1978, H. Issaka et D. Badariotti, 2011). Mais à l'époque

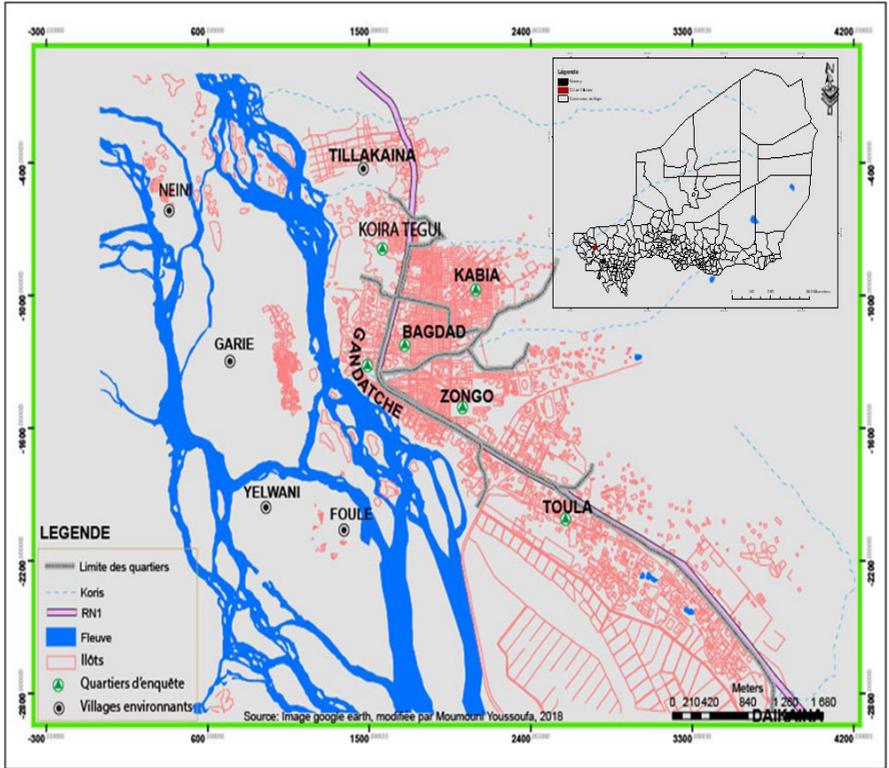
déjà D. Poitou avertissait sur le fait que les prémisses existaient avec le développement de l'alcoolisme, de la violence, de la toxicomanie, de la prostitution, du proxénétisme ou des jeux d'argent. Ainsi, une enquête menée de 1970 à 1974 auprès de cent vingt jeunes délinquants nigériens incarcérés ou en liberté, a montré l'importance du cinéma, des bars, de la drogue, des filles, des jeux de hasard et des cigarettes dans les motivations invoquées pour justifier les vols à la tire et les cambriolages (D. Poitou, 1981). La délinquance juvénile est un fléau social qui préoccupe de plus en plus la population aussi bien dans les villes que dans les campagnes. Un phénomène d'une telle envergure, mérite qu'on s'y intéresse. Ce problème de société dû à la non-satisfaction des besoins vitaux particulièrement chez les jeunes prend de plus en plus de l'ampleur. C'est pourquoi, une prise de conscience des populations est nécessaire. Tillabéri est une petite ville d'un peu plus de 30 000 habitants où l'agriculture (pluviale et irriguée), l'élevage, la pêche, l'arboriculture fruitière et le commerce constituent les activités économiques dominantes. Ces activités se déroulent dans un contexte marqué par une recrudescence des phénomènes climatiques extrêmes (sècheresses récurrentes et inondations). Cela a des conséquences négatives sur les systèmes de production, les infrastructures, la santé des populations et sur l'économie locale. Cette situation accentue la vulnérabilité des ménages ruraux et urbains et effrite l'autorité parentale. Elle risque par ailleurs de s'exacerber avec l'insécurité et l'afflux massif de jeunes ruraux à la recherche d'emploi et de mieux-être. Pour ces jeunes, la ville, quelle que soit sa taille est un milieu idéal pour s'épanouir et faire face aux conditions d'extrême précarité dans lesquelles ils vivent en campagne. Tillabéri est la principale ville de l'ouest nigérien et aussi la plus proche des foyers d'insécurité. Elle est située à moins de 200 km de la frontière malienne. La ville est ainsi exposée à l'influence des groupes extrémistes qui recrutent au sein des populations vulnérables pour en faire des ouvriers du crime. Les jeunes désœuvrés, recalés du système éducatif et souvent sans qualification sont exposés et tentés par l'aventure d'être enrôlés dans les groupes terroristes.

L'objet de cette contribution est d'étudier la délinquance urbaine à Tillabéri à travers ses déterminants, sa territorialité (les territoires d'insécurité) et ses impacts sur la quiétude sociale et les pratiques économiques. L'hypothèse principale repose sur le fait que l'inefficacité de la supervision parentale, les mauvaises fréquentations et le faible potentiel scolaire sont les causes de la délinquance juvénile dans cette ville. Après une présentation de la zone d'étude et de la démarche, cet article présente les résultats à travers, entre autres, les déterminants de la délinquance, la typologie des délits, l'origine des délinquants et les espaces criminogènes.

1. Présentation de la zone d'étude

Tillabéri est située à 115 kilomètres de Niamey la capitale dans la partie ouest du pays, sur les bords du fleuve Niger (en amont) entre les coordonnées 1°27'10" de longitude Est ; et 14°12'37" de latitude Nord (figure 1).

La ville de Tillabéri connaît une croissance démographique rapide. La population passe de 16 683 habitants en 2001 à 22 774 en 2012 et 30 314 en 2015 soit une augmentation de près de 1 000 personnes chaque année. Les personnes âgées de moins de 15 ans représentent 57%, tandis que les moins de 30 ans constituent 76% de la population totale. La densité de la population est de 110,5 habitants par km², c'est l'une des plus élevées du pays, (Commune Urbaine de Tillabéri, 2016).

Figurel : Localisation de la zone d'étude

2. Matériel et méthode

Pour réaliser ce travail du matériel et une méthodologie ont été mobilisés.

2.1. Matériel

Beaucoup de petites et moyennes villes du Niger ne disposent pas encore de plan d'occupation de sol, de trame urbaine (fichier de forme) accessible pour les travaux de cartographie. C'est souvent aux chercheurs géographes dans le cadre de leurs travaux de réaliser les fichiers de forme afin de spatialiser les informations géographiques. C'est le cas du plan de la ville de Tillabéri dont le plan de ville est issu du travail de master de Moumouni Nouhou Youssoufa en 2018.

Pour ce faire, l'image Google Earth de 2018 de la ville de Tillabéri a été digitalisée puis le fichier Kmz **géo référencé généré** a été exporté vers le logiciel ArcMap. Les travaux de terrain ont permis d'identifier les quartiers et leurs limites.

2.2. Méthode

Le traitement et l'interprétation de l'image ainsi que des enquêtes auprès des responsables en charge de la prévention et de la gestion de la délinquance ainsi que les chefs de ménage sont les principales méthodes utilisées.

2.2.1. Interprétation de l'image

Les travaux de terrain ont permis l'identification et la délimitation des quartiers de la ville. Ce travail s'est fait avec la collaboration du Secrétaire Général de la commune urbaine de Tillabéri.

2.2.2. Entretiens avec les acteurs clés

Des guides d'entretien ont été administrés à cinq acteurs principaux impliqués dans la gestion de la ville de Tillabéri. Il s'agit du vice-Maire, de l'officier de la police en charge des affaires judiciaires, de l'adjoint au commandant de la gendarmerie, du juge des mineurs du tribunal de grande instance de Tillabéri et du Directeur départemental de la jeunesse et des sports. Des informations qualitatives ont été recueillies auprès de ces acteurs.

2.2.3. Enquête auprès des ménages

Un questionnaire a été administré à 100 ménages afin de savoir comment la population apprécie le phénomène de la délinquance à Tillabéri. La méthode accélérée de recherche participative a été utilisée pour la collecte des données auprès des ménages. Le seuil de saturation est d'une quinzaine de questionnaires par quartier. Au total 100 chefs de ménages ont été interviewés dans 6 des 7 quartiers de la ville. Le choix des quartiers repose sur 4 critères dont : la situation en périphérie, la centralité, la densité et la proximité par rapport au principal marché de la ville (figure 1).

3. Résultats et discussion

L'application de cette méthodologie a permis d'avoir des résultats à discuter avec les données secondaires.

3.1. Les déterminants de la délinquance juvénile à Tillabéri

Le crime ou le délit n'est jamais le produit d'un facteur exclusif. Le milieu social joue le rôle de facteur révélateur et actualisant de la disposition criminelle. « *L'interprétation scientifique exhaustive de la délinquance doit donc se fonder sur une approche synthétique du comportement déviant à partir d'une analyse pluridisciplinaire pour saisir dans toute sa complexité le conditionnement biopsychologique de chaque délinquant, les circonstances particulières qui entourent le passage à l'acte et le contexte global dans lequel il est produit* » (Poitou, 1981).

- L'inefficacité de la supervision parentale

Le milieu familial joue un rôle de premier plan dans la recherche de facteurs déterminant la criminalité (M. Agoli-Agbo, 2002). En effet, c'est dans la famille que se forge, dès l'enfance, la structure de la personnalité de l'individu, et la conscience morale des enfants doit beaucoup à la personnalité des parents. L'autorité qu'exercent les parents sur leurs enfants obéit à un certain nombre de conditions préalables dont notamment le fait de pouvoir assurer à l'enfant le minimum vital (H. Issaka, 2010). À Tillabéri, la majorité des parents ignorent où leurs enfants passent la journée. Les enfants sortent et reviennent quand ils veulent sans aucune inquiétude. Les jeunes sont libres, ils passent les nuits en boîte de nuit, au bar satellite et dans le jardin public. Mais le sérieux problème des jeunes de Tillabéri reste et demeure la fréquentation des « fadas » (le groupement des jeunes dans les quartiers). Toute la ville est animée par les jeunes, filles et garçons, qui sont les auteurs de la délinquance. Les enfants n'attendent rien de leurs parents, ils font leurs petits business (la vente des stupéfiants, les petits vols des téléphones et de volaille). H. Issaka (2010) affirme que « *les parents pauvres n'ont*

plus d'influence sur leurs enfants qu'ils soient jeunes ou adultes. Livrés à eux-mêmes, beaucoup de jeunes et adultes sans aucun espoir de vivre une vie épanouie se rebellent contre la société en se mettant en marge des principes sociaux qu'ils ignorent parfois par vengeance contre une société qui ne leur offre pas de perspectives ». Sur le chemin de l'école les filles font escale chez leurs copains où ils passent toute la mi-journée. Elles ne reviennent à la maison qu'à la descente des cours en prétextant qu'elles reviennent aussi de l'école. Et elles sont soutenues par leurs mères couvrent de leurs actes (Y. M. Nouhou, 2018). Les parents ne font aucune preuve de responsabilité à l'égard de leurs enfants.

Selon Laurent (2000) *« le manque de surveillance et de discipline, le manque d'amour et d'attention, le mode de sanction trop laxiste ou trop sévère, le mode d'apprentissage direct ou indirect de conduites déviantes pratiquées déjà par les parents et les frères, la santé mentale fragile des parents, la misère et le retrait social du père, etc. peuvent faciliter l'adoption future de tel ou tel comportement délinquant.*

La supervision parentale apparaît essentielle dans la prévention et la prise en charge des conduites délinquantes. C'est, en effet, *« grâce à la supervision que les parents seront en mesure d'anticiper, de détecter et de surmonter les éventuels problèmes de leur enfant, en l'occurrence ses comportements déviantes »* (Z. Rabo, 1981).

▪ La mauvaise fréquentation des jeunes

Un facteur très important que les gens négligent, c'est la mauvaise fréquentation des jeunes. Le choix d'un ami ou d'un compagnon est nécessaire dans une relation. Les jeunes de nos jours ont ce problème de choix d'amis, c'est ce qui amène beaucoup à copier les mauvaises manières de leurs amis de la rue. Selon le juge des mineurs les causes profondes de la délinquance à Tillabéri sont : la pauvreté des familles ; la déperdition scolaire ; la maltraitance provenant des familles et des voisins ; la négligence des parents ; la mendicité ; la consommation des stupéfiants et la

mauvaise fréquentation des jeunes. Les jeunes sont toujours dans la délinquance et la violence, ils ne regrettent jamais leurs actes. On trouve de nombreux délinquants récidivistes. Les jeunes voient la délinquance comme une école de formation mais quand on l'intègre, il n'est toujours pas facile de se retirer (Y. Moumouni Nouhou, 2018, p58).

L'apprentissage social se dégage à travers les corrélations entre le fait qu'un individu fréquente des amis et des pairs délinquants et l'engagement dans la délinquance (S. Chene et P. Boudou et al, 2006). Ce qui veut dire qu'on ne devient pas délinquant par hasard. La fréquentation des délinquants selon Maurice Cusson (1995 : 203)

« peut pousser au crime de deux manières distinctes : premièrement, en incitant certains à s'engager dans la voie du crime, deuxièmement, en favorisant la récidive ». Le second type d'influence est probablement plus important que le premier. Il repose sur le fait que, par leur présence, les pairs délinquants modifient les conséquences du délit, rendant celui-ci plus agréable et plus efficace, donc plus susceptible d'être répété.

▪ Un faible potentiel au plan scolaire

Le secteur de l'éducation souffre d'un sérieux problème en ce début de troisième millénaire parce qu'avant, les politiques de l'État se basaient sur la progression des écoles publiques. Aujourd'hui, ce secteur est abandonné par les autorités publiques. Auparavant, de l'école occidentale est un signe de promotion sociale par rapport à ceux qui étudient le coran qui, très jeunes s'adonnent à la mendicité. De nos jours, beaucoup de jeunes abandonnent l'école sans pour autant boucler leur cycle primaire, car l'école nigérienne n'est plus l'ascenseur social d'avant. La grève des enseignants favorise la délinquance des jeunes de Tillabéri car il y'a des enseignants qui font jusqu'à trois mois sans avoir leurs pécules et ces derniers déposent la craie des temps à autres avec ce qu'ils appellent « le système de huit (8) » du mois. Il s'agit d'un arrêt de travail à partir du 08 de chaque

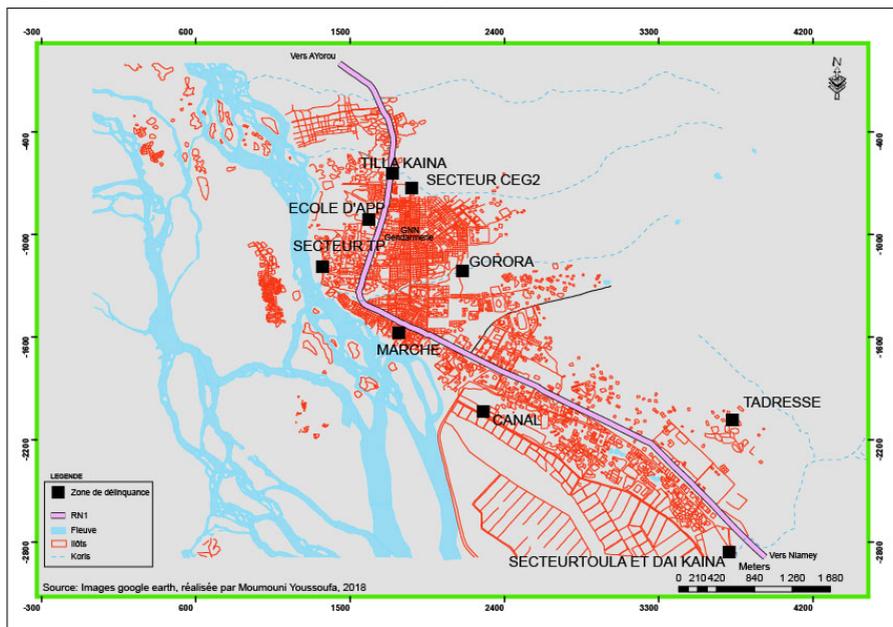
mois quand ils ne sont pas payés. Les enfants profitent de ce temps mort en passant toute la journée en train de déambuler dans les rues et au marché pour jouer aux *Baby-foot* ou au jeu de hasard avec l'argent de récréation que certains reçoivent de leurs parents. Mais ce qui a accentué la délinquance, c'est surtout la décision prise par le Ministre de l'enseignement primaire en 2017 pour résilier le contrat de beaucoup d'enseignants contractuels, suite à une évaluation (Y. Moumouni Nouhou, 2018, p.43). Ces derniers gagnent moins de 80 000 FCFA par mois. Ils ne connaissent aucun métier mis à part l'enseignement, et ils sont pour la plupart des pères de famille. Ces chômeurs sont prêts à tout pour subvenir aux besoins de leur famille. L'école n'est pas du tout une garantie. Aussi a-t-elle cessé d'être gratuite comme auparavant. Aujourd'hui, ce sont les enfants des parents aisés qui fréquentent l'école. Les enfants des pauvres sont obligés d'abandonner l'école parce qu'ils ne disposent pas de moyens pour pouvoir continuer leurs études. Ils sont alors exposés aux aléas de la société comme la délinquance.

3.2. Les territoires « appropriés » par les délinquants

Il existe des lieux dans la ville de Tillabéri qui sont particulièrement dangereux (figure 2). Les habitants de la ville évitent la fréquentation de ces endroits à certaines heures de la nuit et même de la journée. Parmi ces lieux les trois principaux lieux cités par les enquêtés sont Canal (7%) Tillakaina (9%) et le secteur CEG 2 (13). Toutefois, 50% de la population enquêtée ne se sont pas exprimés sur la question. La forte proportion de Tillakaina qui est situé à la périphérie de la ville, s'explique par le fait que les jeunes de ce village consomment des stupéfiants plus que ceux des autres quartiers, dès qu'on parle de délinquance beaucoup de personnes enquêtées citent Tillakaina en exemple. C'est le village le plus proche de la ville où le maraichage est une activité dominante et les délinquants se cachent dans les jardins. Outre les principaux espaces criminogènes, des portions non moins dangereuses existent. C'est le cas des secteurs de Toula et de Daikaina qui sont des territoires à risque parce qu'ils sont séparés par un kori à la rentrée de la ville en venant de Niamey. Le fait de citer cet endroit s'explique par la topographie du secteur

(concentration des arbres) dont profitent les délinquants pour attaquer les femmes riveraines. Le secteur de Tadresse est redouté à cause de sa situation géographique (périphérique) qui fait de lui un endroit de plus en plus dangereux. Ici la population s'inquiète des coupeurs de route. Elles ont peur de prendre cette voie seule ou à moto. Les délinquants ont l'habitude de fuir avec des motos dans ce secteur. En allant un peu plus loin au-delà de Tadresse se trouve une bande de bandits qui menacent les populations au quotidien (Y. Moumouni Nouhou, 2018). Mais les quartiers périphériques sont loin d'être les seuls espaces à risque.

Figure 2 : Les territoires de délinquance à Tillabéri



À l'intérieur de la ville, Zongo et Gandatché sont des quartiers à risque à cause de leurs proximités du marché et des îles.

3.3. La proximité des îles et du marché

Le site de Tillabéri en fait un espace d'insécurité, car c'est une ville située au bord du fleuve. C'est ce qui incite les jeunes de

la rive droite du fleuve et des îles à la visiter à tout moment. La plupart des délinquants viennent de ces îles qui sont les villages les plus proches de Tillabéri. Les îles sont des lieux de refuge pour les délinquants car ils sont écartés de la ville. Les alentours du marché sont considérés comme dangereux à cause des délinquants qui y habitent. C'est la raison pour laquelle H. Issaka (2010), affirme que « les raisons sont toutes simples car, les marchés sont à la fois des lieux de concentration de population diverse, mais aussi d'espaces de circulation des biens. Par conséquent, c'est l'endroit idéal où les vols à la sauvette et autres escroqueries sont faciles ». C'est au marché que certains délinquants dorment parce qu'il n'est pas clôturé et ce marché est installé sur la route principale (RN1). Au demeurant, c'est devant le marché que font escale les véhicules de transport (les bus, les véhicules de 19 places) et même les motos taxi qui assurent le transport urbain. Les quartiers Zongo et Gandatché sont dangereux parce que le marché est situé à cheval entre ces deux quartiers. Les habitants de ces quartiers vivent les méfaits de la délinquance au quotidien : 68% pour la consommation de la drogue (Chu-Cha, tramadoles, alcool, madra, diluants...) ; 20% pour les vols ; 6% de prostitution ; 2% pour les insultes ; 1% pour la consommation de Chu-Cha ; de la mendicité et d'escroquerie, (Y. Moumouni Nouhou 2018, p43). Beaucoup de jeunes commencent leurs premiers pas vers la délinquance dans les gares routières du fait de leur proximité du marché. La population de la ville s'inquiète de la vulnérabilité des conducteurs des « taxis à deux roues ». Ils sont considérés comme des délinquants et la majorité d'entre eux prennent de l'alcool et des « trama dols » communément appelé « *tramoles* ». À Niamey, Abdou Harou (2011) affirme qu'à l'intérieur de la ville, Rouba, secteur sous-intégré, à la triste réputation d'abriter de redoutables gangs organisés de Niamey. Les habitants des quartiers le jouxtant sont toujours dans la hantise d'une éventuelle agression ou d'être volés. Le même sentiment de peur habite les citoyens des quartiers qui jouxtent le marché de Katako, la grande gare routière de Wadata (ECOGAR), certains lieux de spectacles et/ou de loisir. Ainsi, les quartiers comme Boukoki, Route Filingué, sont moins sûrs la nuit.

Pour H. Issaka (2010),

« à Niamey des quartiers semblent plus exposés que d'autres tout comme certaines rues sont plus dangereuses que d'autres. À titre d'exemple, les quartiers Boukoki, Dar Es Salam, Gamkallé, Banga-Bana, des espaces comme Rouba, la ceinture verte, les alentours du Musée national, du Petit marché, Yantala Ganda (avec le gang des haltérophiles), Nyalga, Koira Tégui sont fréquemment cités lors des enquêtes de victimation ».

Les prostituées quant à eux ne sont pas dans des maisons à Tillabéri comme ça se passe dans d'autres villes. À partir de 23h on trouve des filles sur le trottoir en face de la NIGELEC avec leur *magazia* (proxénète) qui est un pédé et devant le bar Satellite, cet endroit est appelé « *konan mutuwa* » expression en langue Haoussa qui veut dire le « virage de la mort ». Elles sont tous de la nationalité nigérienne voire des autochtones de Tillabéri.

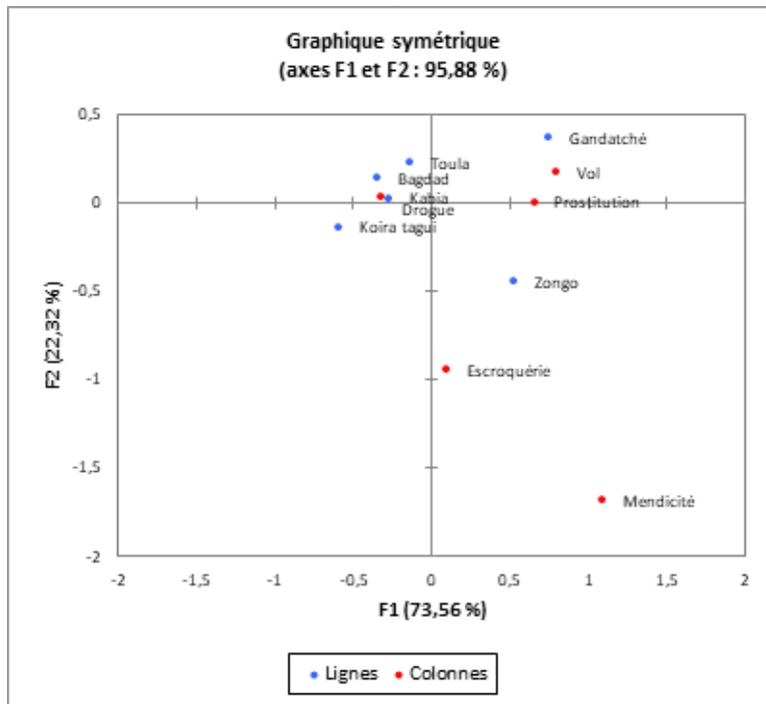
3.4. La typologie des délits enregistrés à Tillabéri

Les types de délits commis par les délinquants enregistrés au niveau de la police sont les suivants : vol de portables et de motos, consommation de chanvre indien, de tramadol, de drogue dure ; viols sur mineurs ; vol de bétail ; abus de confiance ; vol à la roulette ; jeux de hasard, la prostitution, etc. (figure 3). La figure 4 fait une cartographie des types de délits sous un angle territorial. Ce qui fait apparaître des spécificités selon les quartiers. À Gandatché, on enregistre plus de vol et de prostitution du fait de la proximité du marché et de son ancienneté (premier quartier de la ville) alors que Zongo, le quartier le plus animé de la ville, est le domaine de la mendicité et de l'escroquerie. Le reste des quartiers (Toula, Bagdad, Kabia et Koira Tegui), sont les territoires de la drogue.

Une diversité de biens sont volés dans la ville (figure 4). Comme pour les types de délit, au niveau des biens volés on peut identifier une classification territoriale. À Koira Tegui on enregistre plus de vol d'animaux alors que les biens de consommation (marchandises) et les matériels informatiques (téléphones portables)

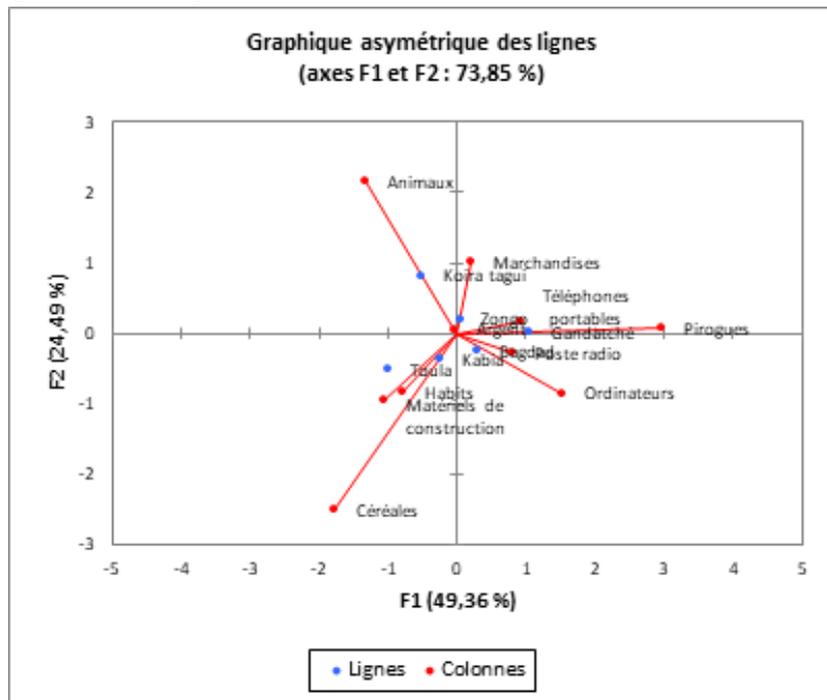
sont plus volés à Gandatché et à Zongo qui accueillent les ruraux ayant fui les difficultés économiques de la campagne et les étrangers. À Gandatché, le vol des pirogues est aussi enregistré. Par contre le vol des céréales est rare, seulement enregistré à Toula.

Figure 3 : Les types de délits par quartier



Source : Enquête de terrain, 2018

Mais le vol d'argent est enregistré dans toute la ville, c'est le principal motif de vols bien que Zongo soit le quartier qui se distingue du fait qu'il est la partie de la ville qui accueille les commerçants et les étrangers. C'est le quartier où il y a une immense activité économique.

Figure 4 : les types des biens volés

Source : Enquête de terrain, 2018

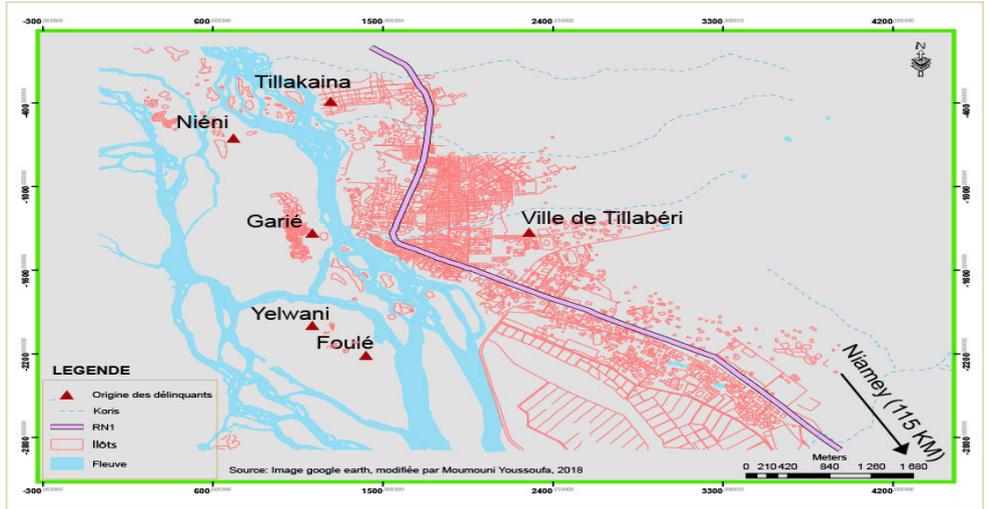
3.5. Le milieu d'origine des délinquants de Tillabéri

Les petits voleurs sont généralement ceux de la ville de Tillabéri et des villages environnants notamment les îles (figure 5). Ce sont les jeunes de ces villages qui viennent vendre la drogue dans la ville. Ils font des stocks sur les îles. Ces jeunes proviennent des villages comme : Garié, Yelwani gougou, Foulé, Neini-gougou et Tillakaina. À ceux-là s'ajoutent des grands voleurs qui viennent de Niamey pour cambrioler des motos lors des heures de prières (figure 6). Parmi ces délinquants, 74% sont de la ville de Tillabéri ; 4% d'entre eux viennent de Niamey ; 3% de Garié et des saisonniers et 1% de Tillakaina et de Gothèye. La forte proportion de Tillabéri s'explique par le fait que Tillabéri est la ville la plus importante de la localité où les jeunes s'intéressent aux fadas et ils ne veulent

pas exercer un travail physique. Ces jeunes sont auteurs des larcins et ils s'adonnent à divers types de délinquance. D'autres viennent de Niamey, car Tillabéri est le chef-lieu de région la plus proche de la capitale (115Km). Les voleurs qui viennent de Niamey sont spécialistes de vol des cycles (motos). Les 3% de Garié sont liés à la proximité car c'est l'île la plus proche de la ville. Les saisonniers sont les jeunes ruraux qui après les récoltes viennent chercher du travail en ville. Parmi ces jeunes certains font des travaux domestiques, d'autres s'adonnent au petit commerce intra-urbain en passant de porte à porte la journée. Ces jeunes sont capables de toute sorte de délinquance. Leur niveau d'instruction est variable, il y a des non scolarisés, ceux qui ont atteint le niveau primaire, d'autres le secondaire et ceux qui ont fréquenté l'école coranique. Parmi ces derniers, beaucoup se retrouvent dans la rue et dans les gares.

« En Afrique de Ouest de façon générale, il apparaît que la plupart des mineurs délinquants sont de jeunes villageois mal adaptés aux difficultés de la survie en ville tandis que pour quelques autres parfaitement rodés aux possibilités de la vie citadine le choix une vie marginale exprime orientation antisociale souvent précoce de la personnalité tout entière », (D. Poitou, 1981).

Figure 5 : Milieu d'origine des délinquants



La prédélinquance et la délinquance primaire trouvent leur origine dans les contraintes économiques de la vie urbaine. Souvent, ce sont elles qui poussent les jeunes migrants au passage à l'acte. 67% des personnes enquêtées ont été victimes de vol. En ce qui concerne les objets volés, il s'agit : des motos, machine à coudre, des pagnes et des prêts à porter, des animaux (moutons et chèvres), de la volaille (canards, poules et pintades), de l'argent, des sacs de céréales et des appareils électroniques (téléphones et ordinateurs). Un chef de quartier témoigne :

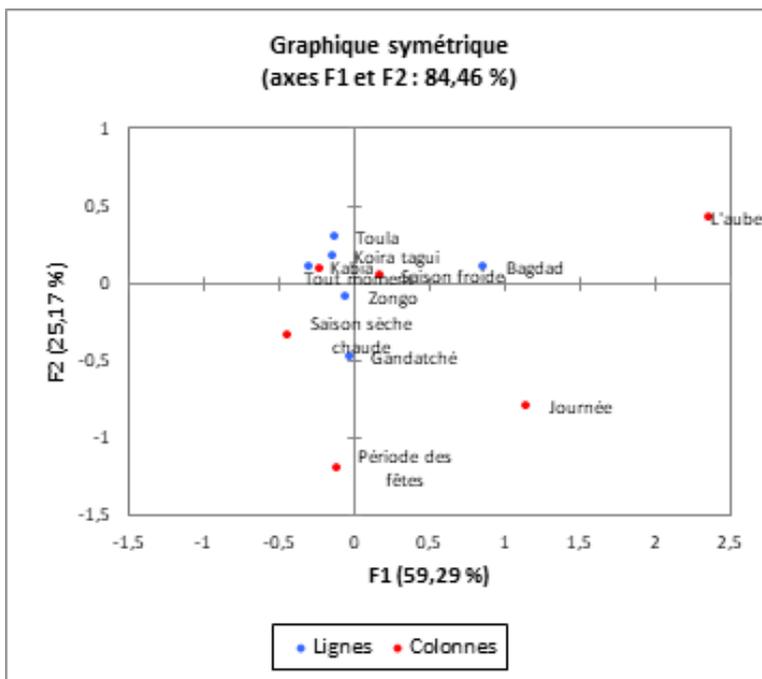
« Les délinquants sont de Tillabéri, ils sont les petits bandits des quartiers. Ils fument du tabac, consomment des stupéfiants et boivent de l'alcool appelé 8 qui se vend au niveau des caves. Ce sont ces jeunes qui sont les auteurs des vols dans la ville. Ils ne veulent pas travailler. Il y avait des ONG qui sont venus les former, en leur offrant des frais pour le petit déjeuner chaque matin. Malgré cela certains se sont retirés de la formation et *continuent de trainer dans la ville. Ils volent des portables, la volaille, les ustensiles de leurs propres parents et d'autres sont dans la prostitution* ». Entretien du 07/01/2018 avec le

chef de quartier Bagdad.

D. Poitou (1981), montre qu'il existe de nombreux faits qui prouvent que les délinquants les plus authentiques ne sont pas forcément issus des milieux les plus défavorisés et que les quartiers les plus pauvres ne sont pas toujours les plus propices au crime et à la délinquance. Des mécanismes psychosociologiques interviennent réellement au moment du passage à l'acte.

À Tillabéri, selon les quartiers et les acteurs interrogés, on peut identifier la périodicité et les calendriers d'intervention pour les actes de délinquance (figure 6).

Figure 6 : périodicité des vols



Majoritairement la saison sèche froide constitue la période la plus propice car la fraîcheur fait que les populations dorment très tôt, les quartiers et les concessions se vident d'hommes. Les périodes de fête sont également favorables car il y a plus de matière à voler

(bétail, habillement, vivres, argent, etc.). Les vols s'effectuent aussi les journées avec le départ pour les lieux de travail pour les parents et l'école pour les enfants. Mais dans tous les quartiers de la ville, les vols peuvent intervenir à tout moment et en saison sèche. Les voleurs opèrent à Bagdad à l'aube alors qu'à Gandatché c'est plus en saison sèche et pendant les périodes de fête.

3.6. Revenu et appréciation des conditions sécuritaires dans la ville de Tillabéri

Le revenu semble être un indicateur très important dans la perception de la condition sécuritaire dans une ville. Un cadre et un ouvrier sont tous des salariés mais leurs niveaux sont différents tous comme leur appréciation de la situation sécuritaire dans la ville ou le quartier. Ainsi, les nantis s'inquiètent toujours des conditions sécuritaires de la ville vue leur situation confortable. Ils redoutent les cambriolages de leurs maisons. En effet, les voleurs ont dans leur ligne de mire les maisons des personnes aisées pour faire leurs opérations alors que les pauvres n'ont pas beaucoup à craindre. Les commerçants trouvent la sécurité mauvaise parce qu'il n'y a pas de différence entre la vie que mène un commerçant et un haut cadre c'est pourquoi ils ont la même perception du risque. Sur l'ensemble de l'échantillon enquêté, 25% trouvent que les conditions sécuritaires sont acceptables dans la ville de Tillabéri ; les conditions sont bonnes selon les 32% et mauvaises pour 43% (tableau 1). Ce taux élevé s'explique par le fait que Tillabéri est une zone d'insécurité ces dernières années, la principale ville à la frontière entre le Niger et le Mali. Elle subit les conséquences et indirectes de l'insécurité dans la zone des trois frontières (le Liptako Gourma). La croissance démographique et l'extension de la ville avec le déficit de l'éducation familiale et scolaire et le manque d'emploi ont favorisé le développement de la délinquance dans la ville.

Tableau 1 : Appréciation des conditions sécuritaires en fonction des revenus tirés de l'activité principale

Appréciation conditions sécuritaires selon le revenu	Acceptable	Bonne	Mauvaise	TOTAL
Moins de 50 000 FCFA	4	12	12	28
Entre 50000 et 100 000 FCFA	4	1	7	12
Entre 100000 et 150 000 FCFA	2	2	3	7
Plus de 150000 FCFA	13	10	13	36
TOTAL	25	32	43	100

Source : notre enquête de terrain, 2018

La ville n'est pas bien organisée vue le fait qu'il y a beaucoup de laisser aller. À cela s'ajoute l'inefficacité de la patrouille, la prolifération des bars mais surtout avec l'avènement du « tramadol » dans la ville. Ces 43% représentent les fonctionnaires et les commerçants. Les populations estiment que les conditions de vie sont bonnes parce qu'il n'y a pas eu d'attaque dans la ville comme cela se passe aux alentours. Dans la ville, la circulation est libre à tout moment et enfin les conditions sont acceptables, car Tillabéri n'est pas comparable à Niamey sur le plan de la délinquance. Tout de même, les victimes se plaignent. C'est le cas d'une femme qui a été victime de vols à plusieurs reprises. Elle habite au quartier Zongo non loin du marché :

« Je suis revendeuse, je revends des condiments au marché. J'ai été plusieurs fois victime de vol ici à Tillabéri aussi bien au marché que dans ma propre maison. Si je suis à la maison ce matin, c'est à cause des voleurs. Ils ont l'habitude de me voler plus de 500 000F CFA. Les voleurs ont pris ma photo, ils l'ont publié sur Facebook. Un jour ils m'ont suivi de Niamey jusqu'à Tillabéri. Nous étions dans la même voiture. Arrivés à

la gare, comme c'est le jour là j'ai dit au chauffeur que je vais descendre à l'auto-gare, ils m'ont suivi et m'ont proposé leur service pour descendre mes marchandises. Alors que j'étais sur le point d'accepter leur offre, un voleur de Tillabéri qui me connaît est intervenu pour m'en dissuader. C'est lui qui m'a expliqué qu'ils sont des voleurs venus de Niamey. Maintenant je ne pars plus au marché, c'est ma fille qui s'occupe des affaires ».
Entretien du 09/01/2018.

3.7. Les endroits redoutables à Tillabéri

Toute la ville n'est pas en sécurité. Même le secteur de l'école d'application qui est située à côté des camps (le camp des gardes et la gendarmerie) est considéré comme un endroit dangereux. La dangerosité s'explique par la topographie de la zone où se trouve une très forte concentration d'arbuste herbes (Sahel vert), d'autres délinquants venant de Koira tegui se cachent dans ce secteur et coupent la voie aux femmes qui partent acheter des condiments au marché. À Tillakaina et derrière le CES (CEG II), les jeunes fument du tabac et coupent la route de Tillakaina pendant la nuit. Derrière TP se trouvent des jeunes qui prennent des tramadols et s'adonnent aux viols des femmes riveraines. Le marché est un lieu de promenade pour les délinquants. C'est au marché qu'on enregistre le plus grand nombre de vol. Mais c'est aussi un endroit où ont lieu les transactions de tabac et de tramadols. Dans les aménagements hydro-agricoles se rencontrent des groupes de fumeurs de drogue. Ce secteur est ciblé par la police de même que Gorora (le ravin qui est entre Bagdad et Zongo) et enfin Tadresse est dangereux parce qu'il est situé à la périphérie-est de la ville.

Conclusion

Tillabéri devient de plus en plus moins sûr par l'ampleur du phénomène de la délinquance juvénile. Ce phénomène est dû à une croissance démographique rapide et à une extension mal maîtrisée de la ville, car elle reçoit près de mille personnes chaque année sans perspective de développement économique et de création d'emploi créant ainsi les conditions propices à l'émergence et au développement de la délinquance juvénile. Au fil des ans, le phénomène se développe et des territoires de délinquance, d'insécurité se construisent dans la ville rendant peu accessibles certaines parties de la ville. Les délinquants sont issus de la ville de Tillabéri et des villages environnants, tous sont dans la consommation de la drogue et des stupéfiants (le tramadol par exemple) et sont en marge des systèmes de contrôle familiaux. Les patrouilles de la police et de la gendarmerie dans la ville ne permettent pas de contenir le fléau. La ville de Tillabéri fait peur, et à ce phénomène de délinquance juvénile s'ajoute l'insécurité dans la zone des trois frontières qui impacte beaucoup la région de Tillabéri. Il est urgent de mettre en place des cadres d'insertion socioprofessionnelle de ces jeunes désœuvrés qui sont exposés à l'influence des Groupes Armés Non Etatiques (GANE).

Références bibliographiques

Agoli-Agbo Micheline. (2002). « La délinquance juvénile à Cotonou ». Dans Colloque international de Dakar (Sénégal, 10 -13 décembre 2002), 13 p.

Brillon Yves. (1973). « Évolution de la criminalité en Côte d'Ivoire ». Psychopathologie africaine, vol. IX, n° 1, 41-78.

Chene Sabine et Boudou Patricia., Dergi Hakemli (dir). (2006), « Anticipation des risques de la délinquance juvénile », Polymedia SA, Université de Galatassaray, pp.245-261

Commune urbaine de Tillabéri, (2016). Diagnostic participatif. (2016). « Plan de développement communal avec intégration des dimensions genre et réduction des risques de catastrophe », 29 p.

Cusson Maurice. (1995), « *Délinquants pourquoi ?* » Montréal, nouvelle édition. 238 p.

Harou Abdou. (2011), « Croissance urbaine et insécurités en Afrique Sahélienne : cas de Niamey », thèses de doctorat de 3^e cycle, université de Lomé. 363p.

Issaka Hamadou, Badariotti Dominique. (2011), « Délinquance et gouvernance urbaine à Niamey » Département de Géographie et Aménagement de l'Espace Institut de Recherches en Sciences Humaines Université de Strasbourg, Faculté de Géographie et d'Aménagement Laboratoire Image, Ville, Environnement, ERL 7230/CNRS. 15 p.

Issaka Hamadou. (2010), « *Mise en carte et gestion territoriale des risques en milieu urbain sahélien à travers l'exemple de Niamey (Niger)* », Thèse de doctorat, Université de Strasbourg. 347 p.

Moumouni Nouhou Youssoufa. (2018), « les territoires de la délinquance juvénile dans une petite ville nigérienne : cas de Tillabéri. » mémoire de master II, Université Abdou Moumouni de Niamey. 75 p.

Mucchielli Laurent. (2000), « la démission parentale en question : un bilan des recherches », Centre de Recherche Sociologiques sur le Droit et les Institutions Pénales au CNRS. 12 p.

Poitou Danielle. (1978). « La délinquance juvénile au Niger ». Études Nigériennes n°41. 219 p.

Poitou Danielle. (1981). Délinquance juvénile et urbanisation au Niger et au Nigeria. In : Cahiers d'études africaines, vol. 21, n°81-83, 1981. Villes africaines au microscope. pp. 111-127; doi : <https://doi.org/10.3406/cea.1981.2304> https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1981_num_21_81_2304

Rabo Zabeirou. (1981), « la délinquance en milieu urbain au Niger » Université de Lomé, École supérieure d'administration et des Carrières Juridiques.47 p.